

Carburer à l'altruisme

Arielle Elkrief, étudiante au collège Dawson, a été couronnée lauréate étudiante engagée par excellence Forces avenir en 2011, et pour cause. Sa volonté d'engagement va à contre-courant du « chacun-pour-soi ».

Par Annie Boutet

Arielle Elkrief a 19 ans. À entendre ses réalisations, on jurerait qu'elle a la trentaine bien sonnée. Campagne sur le recyclage à Montréal, projet humanitaire en Ouganda, stage en Israël, dès qu'une situation la touche, elle donne son énergie sans compter. Animée par une détermination inébranlable, Arielle veut apporter des changements positifs et durables dans notre société. Ses premiers pas dans l'action citoyenne remontent à l'école secondaire.

«Un article sur la situation du Darfour au Soudan m'avait vraiment touchée, se souvient-elle. Comment de telles atrocités peuvent-elles encore exister à notre époque? J'ai mobilisé les élèves de ma classe. En quelques mois, nous avons recueilli 5000 signatures pour une pétition remise

au premier ministre afin d'inciter le gouvernement à agir. Ce premier engagement m'a prouvé qu'un groupe qui pousse dans le même sens peut devenir un moteur puissant de changement. Depuis, cette connexion avec les autres demeure ma source de motivation.»

Sur les traces de ses modèles

Bien sûr, le désir de s'investir résulte souvent de l'éducation reçue. La mère d'Arielle, issue du domaine de la philanthropie, lui a toujours appris que nous sommes tous responsables les uns des autres. Que nous devons tout mettre en notre pouvoir pour aider les gens dans le besoin. «Ces messages, je les entends depuis que je suis toute petite. Ma mère a été un grand modèle», souligne la jeune femme.

Autre exemple significatif: Fusion jeunesse, un organisme sans but lucratif voué à contrer le décrochage scolaire par des projets stimulants et profitables pour les jeunes dans les écoles. Inspirée par son fondateur Gabriel Lopez et en amour avec la cause, Arielle agit depuis trois ans comme conseillère bénévole.

Bien entendu, un désir aussi profond d'engagement à un si jeune âge range Arielle dans une catégorie à part. De son avis, même s'il ne s'agit pas d'un manque de volonté, la jeunesse est un peu déconnectée des problèmes de la société.

«Mes amis trouvent un peu étrange que je fasse du bénévolat les fins de semaine, note la lauréate. Pourtant, on en retire tellement. À la fin, on reçoit beaucoup plus que l'on donne.»

L'effet de l'action citoyenne

Parmi tout ce qu'elle a fait, son projet humanitaire en Ouganda demeure une expérience marquante. Lors d'une visite dans un orphelinat, elle avait constaté que le nombre d'enfants dans le besoin dépassait largement les ressources disponibles. De retour à Montréal, elle se lançait avec ses amis dans une collecte de fonds et l'organisation d'un concert-bénéfice.

Grâce aux 7000\$ amassés, la capacité d'accueil de l'orphelinat a doublé. C'était un rêve inespéré pour les responsables. «Plus d'enfants peuvent recevoir de l'amour, des soins, de l'éducation, un toit et de la nourriture. Pouvoir mettre des visages heureux sur les efforts déployés, c'est ma fierté», estime Arielle.

Plus tard, son séjour d'un an à l'unité d'oncologie pédiatrique dans un hôpital d'Israël donne une nouvelle tangente à ses projets de carrière. «J'y ai rencontré des enfants vraiment courageux. J'ai vu l'effet de la présence des médecins sur eux. C'est ce voyage qui m'a convaincue de m'inscrire en médecine. Je ne vais jamais l'oublier», assure Arielle.

En somme, mettre sa vie quotidienne et sociale en veilleuse pour agir comme bénévole procure des bienfaits inestimables. «C'est un privilège, car le bénévolat m'apporte beaucoup de bonheur au fil de mes rencontres avec les gens. Il y a une telle richesse dans la diversité des rapports humains», conclut Arielle. ■



«Mes amis trouvent un peu étrange que je fasse du bénévolat les fins de semaine.» – Arielle Elkrief, lauréate étudiante engagée par excellence, Forces avenir 2011.